

ESPACE INTERIEUR CHEZ PROUST ET CHEZ PEREC

Simona Şuta

Lecturer, PhD, University of Oradea

*Abstract:*The present work shows the manner in which Georges Perec finds in Proust one of his patterns, because for both the search begins by owning the space. The romantic writers are getting closer by the fact that finding owns identity starts from finding a concrete place.

Keywords: space, memory, bed, souvenir, room.

"Par le choix des mots, le lecteur est déjà capable d'imaginer un espace clos d'où le protagoniste doit fuir. Le passage de l'interprétation littérale à celle métaphorique se fait par le discours qui suit et qui dévoile la méditation sur le déterminisme de la condition humaine et l'impossibilité d'échapper à sa trajectoire préétablie du berceau au tombeau."¹

Georges Perec reconnaît en Proust l'un de ses modèles, parce que leur recherche commence par la prise de possession de l'espace. Perec a très bien surpris le fait que l'espace joue un rôle essentiel chez ce romancier du temps, car cela s'explique par le fait que la recherche de l'identité commence toujours, chez Proust, par la recherche d'un point fixe.

Chez les deux écrivains l'espace apparaît de la façon la plus tragique, comme un facteur de décomposition, d'éparpillement, un élément séparateur, et leur effort de le maîtriser dans l'oeuvre, de lui donner consistance, est parfois identique. Et je vais souligner quelques points communs qui existent entre les deux romanciers, les uns suggérés par Perec-même, d'autres cachés pour se laisser découvrir par celui qui se lance à l'aventure de la lecture.

En 1974, Perec construit un livre très original, *Espèces d'espaces*, où il réunit l'espace, tous les types d'espaces qui sont éparpillés dans les autres romans, à partir de l'espace clos jusqu'à l'espace ouvert. Et le décasyllabe placé en exergue d'un des chapitres introductifs, consacré au lit, "Longtemps je me suis couché par écrit", est un pastiche plus que transparent du célèbre incipit de *A la recherche du temps perdu*, "Longtemps je me suis couché de bonne heure". La signature (à la Boris Vian) – Parcel Mroust – renvoie très lisiblement à Marcel Proust, sous le patronage duquel se trouve évidemment placée, depuis 1913, toute réflexion sur le lit et la chambre.

Une autre allusion à la *Recherche* est liée toujours au lit, cet espace individuel par excellence que même les huissiers ne peuvent saisir, à laquelle Perec a emprunté quatre mots pour le titre de son troisième ouvrage, *Un Homme qui dort*: "Un homme qui dort, écrit Proust, tient en cercle de lui le fil des heures, l'ordre des années et des mondes". Perec aussi a beaucoup lu dans son lit, et ainsi beaucoup voyagé. Son lit devenait cabane de trappeurs ou canot de sauvetage sur l'océan, tente dans le désert.

Dans le même livre, *Espèces d'espaces*, Perec place, tout naturellement, ses réflexions sur la chambre sous l'invocation de Proust. Car l'analyse des espaces s'est transformée, chez lui, selon l'expression de Claude Burgelin, en "parcours de l'espace de la mémoire"², qui ne peut négliger l'expérience proustienne. Quand Perec forme le projet de faire l'inventaire de

¹ Popa, Teodora, « Le jeu de l'ironie et du hasard dans la Rue du Havre de Paul Guimard », în Paul Guimard entre ironie et lucidité, Casa cărţii de ştiinţă, Cluj-Napoca, 2012, ISBN 978-606-17-0022-6, p.80.

² Burgelin, Claude, *Les Parties de dominos chez Monsieur Lefèvre*, Paris, Circé, 1996, p. 38.

tous les “lieux où il a dormi”, il ne fait que développer les paragraphes 6 et 7 du début de la *Recherche*, dont il reprend les termes:

“Sa mémoire (de mon corps), la mémoire de ses côtés, de ses genoux, de ses épaules, lui présentait successivement plusieurs des chambres où il avait dormi, tandis qu’ autour de lui les murs invisibles, changeant de place selon la forme de la pièce imaginée, tourbillonnaient dans les ténèbres.

...et la chambre où je me serais endormi au lieu de m’habiller pour le dîner, de loin je l’aperçois, quand nous rentrons, traversée par les feux de la lampe, seul phare dans la nuit”³.

Chez Proust l’espace de la chambre fonctionne comme la madeleine proustienne. Mais quand Proust se remémore les chambres en fonction des saisons (chambres d’hiver/chambres d’été), Proust refuse d’entrée ce classement chronologique et en cherche un autre, plus conforme à son goût pour les nombres (“il y en a près de deux cents”) et pour les listes:

- “ 1. Mes chambres
2. Dortoirs et chambrées
3. Chambres amies
4. Chambres d’amis
5. Couchages de fortune (...)
6. Maisons de campagne
7. Villas de location etc.”⁴

Pourtant l’expérience des deux écrivains est bien la même: le souvenir est involontaire: (“sans même avoir le besoin de le chercher”), son point de départ est une sensation physique (“étant étendu”); il fait surgir instantanément un flot de détails.

Proust prolonge ses réflexions sur les chambres tout en rappelant la répartition modèle des pièces de réception dans les hôtels particuliers du XVIII-ème siècle ou dans les grands appartements bourgeois fin-de-siècle:

“suite de salons en enfilade commandée par un grand vestibule, et dont la spécification s’appuie sur des variations minimales tournant toutes autour de la notion de réception: grand salon, petit salon, bureau de Monsieur, boudoir de Madame, fumoir, bibliothèque, billiard, etc.”⁵

Et il pousse un peu plus son imagination pour représenter un appartement dont la partition serait fondée sur des fonctions sensorielles qui est une forte allusion à la célèbre chambre de tante Léonie “un gustatorium ou un auditor, mais on peut se demander à quoi ressembleraient un visoir, un humoir, ou un palpoir”⁶. Proust oulipien trouve ici le terrain propice pour jouer avec les mots et faire des rêveries utopiques, allusionnant au classement chronologique cher à Proust, par la formation de noms de lieux à partir des rythmes heptadiens: “cela nous donnerait des appartements de sept pièces, respectivement appelées: le lundoir, le mardoir, le mercredoir, le jeudoir, le vendredoir, le samedoir, et le dimanchoir.”⁷

Dans le grand roman-somme qui est *La Vie mode d’emploi*, publié en 1978 et couronné par le prix Médicis, Proust décrit un immeuble parisien dont la façade a été enlevée, de telle sorte que toutes les pièces soient visibles. Ce roman de 400 pages décrit les pièces ainsi dévoilées et les activités qui s’y déroulent selon les structures mathématiques telles que la polygraphie du cavalier. Il envisage de dresser un inventaire des éléments du mobilier ou des actions représentés, de rêver sur l’heure, la saison, la propriétaire de l’immeuble, les

³ Proust Marcel, *A la Recherche du temps perdu, Du côté de chez Swann*, Paris, Flammarion, 1987, p. 98-99.

⁴ Proust Georges, *Espèces d’espaces*, Paris, Galilée, 1974, p.34.

⁵ Proust, Georges, *Espèces d’espaces*, Paris, Galilée, 1974, p. 45.

⁶ Proust Georges, *Espèces d’espaces*, idem.

⁷ Proust Georges, *Espèces d’espaces*, idem.

personnages qu'on y aperçoit. Le roman rappelle le côté "voyeur" du personnage proustien cité par Poulet aussi, le plaisir qu'il éprouve à surprendre les gens, à épier certains spectacles. "Observé ainsi du dehors, à intervalles, par une série de coups d'oeil qui le découpent, le monde se compartimente, il se divise en une certaine quantité de cases, à l'intérieur de chacune desquelles se place une scène différente".⁸

De cette disposition en forme de quadrillage, un exemple remarquable se trouve dans *Le côté de Guermantes* où le héros, guettant la rentrée du duc et de la duchesse, se pose tout en haut de l'hôtel, dans une chambre d'où on découvre la façade des maisons opposées: "Ainsi chaque cour, fait pour le voisin de la maison, en supprimant le bruit par son intervalle, en laissant voir les gestes silencieux dans un rectangle placé sans verre par la clôture des fenêtres, une exposition de cent tableaux hollandais juxtaposés."⁹

Ici se trouve réalisée la méthode proustienne qui consiste à supprimer la distance, à réduire le monde à un nombre déterminé d'images isolées, contiguës, qui s'offrent simultanément au regard.

Sous la forme de la juxtaposition des scènes, Proust voit dans la discontinuité de l'espace la représentation de la réalité, car fractionner le monde est ainsi une opération nécessaire pour l'accès à l'essence. Dans le fractionnement de l'espace, l'opération proustienne la plus importante est la reconnaissance des lieux, la recherche du point fixe dans les objets qui meublent l'espace pour éviter l'état d'angoisse.

"Mon corps, trop engourdi pour remuer, cherchait, d'après la forme de sa fatigue à repérer la position de ses membres pour en induire la direction du mur, la place des meubles, pour reconstruire et pour nommer la demeure où il se trouvait. [...] Et avant même que ma pensée, qui hésitait au seuil des temps et des formes, eût identifié le logis en rapprochant les circonstances, lui –mon corps –se rapplait pour chacun le genre du lit, la place des portes, la prise de jour des fenêtres, l'existence d'un couloir... etc."¹⁰

Dans une chambre connue, au plafond bas et familier, le narrateur se retrouve facilement, alors que dans une chambre inconnue, agrandie à cause de l'instabilité des objets, où il n'y a aucun point de repère, il est séparé de son identité.

Perec refuse de passer par l'opération proustienne angoissante de reconnaissance du lieu (d'ailleurs, le plus souvent, il n'a rien à reconnaître) et il s'impose de créer une même géographie dans toutes les chambres qu'il évoque: lorsque l'on ouvre la porte, le lit est presque toute de suite à gauche. Au fond de la chambre, une fenêtre qui donne la perspective et puis presque toujours à droite une table, une cuvette, un pot à eau. Dans presque toutes les chambres il y a une reproduction, une affiche ou des photos. Du linoléum sur le sol, une ou plusieurs chaises sur le mur de gauche pour y mettre les vêtements avant de se coucher. Les détails sont presque les mêmes dans chaque chambre de ce genre et en la décrivant, le narrateur semble avoir la sensation physique d'être couché dans chacun de ces lits. Ainsi l'espace de la chambre et la sensation d'être couché dans le lit réactivent sa mémoire et l'aide à récupérer son identité:

"J'aime mon lit. J'aime rester étendu sur mon lit et regarder le plafond d'un oeil placide. J'y consacrerai volontiers l'essentiel de mon temps (...) si des occupations réputées plus urgentes (...) ne m'en empêchaient si souvent. J'aime les plafonds, j'aime les moulures et les rosaces: elles me tiennent souvent lieu de muse et l'enchevêtrement des fioritures de stuc, me renvoie sans peine à ces autres labyrinthes que tissent les fantômes, les idées et les mots."¹¹

⁸ Poulet, Georges, *L'espace proustien*, Paris, Gallimard, 1982, p. 125.

⁹ Proust, Marcel, *Le côté de Guermantes*, Paris, Pléiade, II, p. 573.

¹⁰ Proust, Marcel, *Du côté de chez Swann*, Paris, Flammarion, 1987, p. 98-99.

¹¹ Perec, Georges, *Espèces d'espaces*, Paris, Galilée, 1974, p. 27.

Chez Perec l'espace est ainsi l'écriture même, le mot tracé sur la page blanche qui donne une forme au vide. Dans ce sens, l'espace aide l'homme à récupérer son identité en récupérant sa trace. Chez Proust, la recherche de l'identité commence par la recherche d'un point fixe, chez Perec le point fixe existe, l'espace avec ses multiples facettes qui peut lui révéler son identité et reconstituer le passé. Si Proust se cherche comme artiste par toutes les techniques qu'il utilise dans l'oeuvre, Perec ne se cherche pas comme écrivain, il est sûr de son esthétique, car elle se base sur des choses très concrètes. Perec se cherche comme identité, comme être, et essaie de récupérer sa trace dans le monde.

BIBLIOGRAPHY

- Burgelin, Claude, *Les Parties de dominos chez Monsieur Lefèvre*, Paris, Circé, 1996.
Perec, Georges, *Espèces d'espaces*, Paris, Galilée, 1974.
Popa, Teodora, *Le jeu de l'ironie et du hasard dans la Rue du Havre de Paul Guimard*, în Paul Guimard entre ironie et lucidité, Casa cărții de știință, Cluj-Napoca, 2012.
Poulet, Georges, *L'espace proustien*, Paris, Gallimard, 1982.
Proust, Marcel, *Du côté de chez Swann*, Paris, Flammarion, 1987.
Proust, Marcel, *Le côté de Guermantes*, Paris, Pléiade, II.
Proust Marcel, *A la Recherche du temps perdu, Du côté de chez Swann*, Paris, Flammarion, 1987.